

# Avec Marcel Mauss, on découvre que le don n'est pas ce qu'on croit

● Sociologue à l'UNIL et spécialiste de l'ethnologie Marcel Mauss, Jean-François Bert préface la réédition de son «Essai sur le don»: un livre qui bouscule encore.

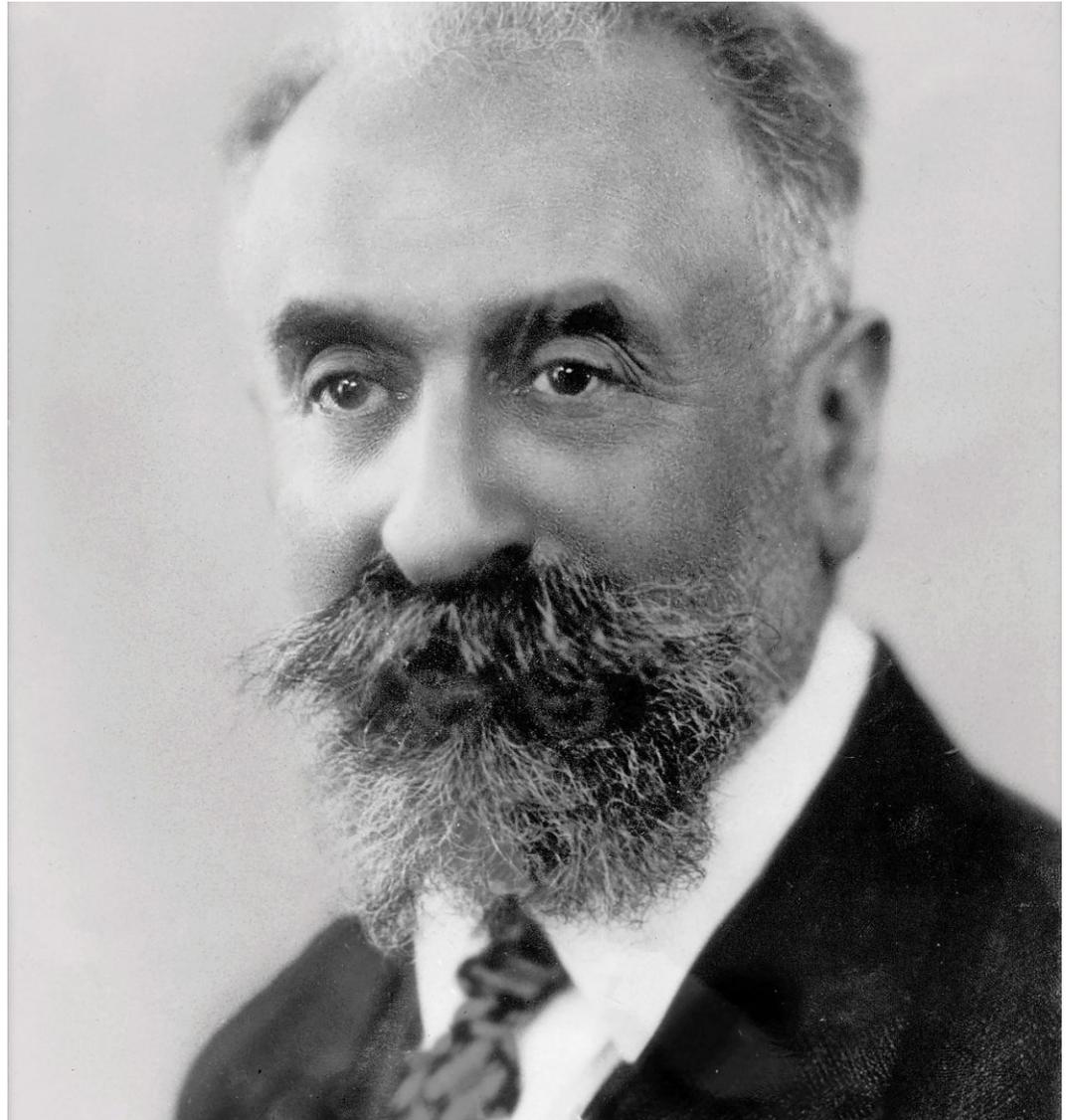
MICHEL AUDÉTAT

michel.audetat@lematindimanche.ch

Donner, quoi de plus simple? On donne des cadeaux d'anniversaire, on donne l'aumône ou à la Croix-Rouge, et on pense donner en étant libre de le faire. Vraiment? En 1924, le sociologue et ethnologue Marcel Mauss invitait à remettre en question cette idée dans un texte qui a ébranlé les sciences sociales: son «Essai sur le don». Maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne (UNIL), le sociologue Jean-François Bert signe la préface de ce livre capital que Flammarion réédite. Et il publie aussi chez Labor et Fides un essai sur «l'anthropologie subversive» de Marcel Mauss: «Le courage de comparer». Considéré comme le père de l'ethnographie française, Marcel Mauss (1872-1950) nous incite à penser le proche par le détour du lointain: on peut en apprendre beaucoup sur soi en s'intéressant aux sociétés «archaïques» de Mélanésie, de Polynésie ou d'ailleurs.

La langue française laisse bien deviner l'ambivalence du don. Quand on dit «merci», c'est une marque de politesse, bien sûr, mais on entend aussi qu'on devient l'obligé du donateur: on est alors à sa merci. Donner n'est donc pas toujours ce qu'on croit: un acte libre et volontaire. C'est au contraire l'obligation qui règne dans le don. Dans son essai, Marcel Mauss parle d'une triple obligation: donner, recevoir et rendre. Le don crée ainsi des échanges circulaires que Marcel Mauss, ethnologue de cabinet plutôt que de terrain, a étudiés en s'intéressant aux sociétés indiennes du Nord-Ouest américain comme aux Mélanésien des îles Trobriand. Il a constaté que des systèmes d'échanges très complexes peuvent être fondés sur le don. Par exemple chez les Trobriandais qui «remplacent vigoureusement, par des dons faits et rendus, le système des achats et des ventes».

Mais, chacun en a fait l'expérience, il peut y avoir de l'embarras à donner, recevoir ou rendre. Marcel Mauss note que le mot «gift» possède un double sens dans les anciennes langues germaniques: c'est à la fois le don et le poison. Tout cadeau pourrait donc se révéler empoisonné. Certes, le don crée ou raffermi des liens sociaux: celui qui l'accepte reconnaît



«Il faut faire des dons pour faire société.»

Jean-François Bert, sociologue à l'UNIL

le donateur en lui étant reconnaissant. Mais il est «dangereux à prendre», souligne Marcel Mauss, car il engendre de la rivalité et sert aussi à établir des hiérarchies. Commentant les dons que pratiquaient les nobles Germains et Celtes, l'ethnologue constate qu'on est loin de «la froide raison du marchand, du banquier et du capitaliste»: ce sont des civilisations dans lesquelles on dépense «pour «obliger», pour avoir des «hommes liges».» Tout cela a-t-il disparu de nos sociétés? Les sociologues et les ethnologues n'ont pas fini d'en débattre.

**Comment Marcel Mauss en est-il venu à ébranler l'idée qu'on se fait du don?**

Par la comparaison. Mauss ne cesse de comparer: sa réflexion passe par la Mélanésie, l'analyse des droits romain, germain ou hindou, mais aussi par des expériences qu'il avait faites lui-même, enfant, dans la so- →

**Marcel Mauss (1872-1950) est considéré comme le père de l'ethnographie française.** Costa/

Leemage. F. Laumonier

→ ciété paysanne des Vosges où il vivait. Il montre ainsi que la manière de penser le don dans les sociétés occidentales ne correspond qu'à une petite partie de ce qui s'observe dans d'autres sociétés. À cet égard, Mauss nous remet à notre place: il nous invite à accomplir un travail de décentement pour comprendre que le don conçu comme l'acte d'offrir gratuitement, sans rien espérer en retour, n'est en réalité qu'une fiction occidentale. Ce qu'il essaie de faire ressortir, c'est en quelque sorte l'essence du don. Il en donne une définition qui met en avant trois obligations: donner, recevoir et rendre. Dès lors que vous acceptez un don, vous devez redonner à votre donateur (ou parfois à un tiers) dans un laps de temps plus ou moins long. C'est ce que Mauss appelle la circularité du don. Et c'est la grande conclusion à laquelle il parvient: le don, c'est de la circularité, de l'échange, de la communication... En un mot, c'est la société. Il faut faire des dons pour faire société.

#### Pourquoi faut-il rendre la chose donnée?

Pour ne pas perdre la face. Dans les sociétés que Mauss étudie, qu'il s'agisse de la Mélanésie comme de tribus amérindiennes, vous n'êtes plus considéré comme un égal si vous ne rendez pas. Le don selon Mauss se situe donc à mille lieues de la charité. Dans les sociétés traditionnelles, la morale du don impose de rendre, et même plus qu'on a reçu.

#### Que se passe-t-il si l'on ne rend pas?

Si vous ne respectez pas l'une ou l'autre des trois obligations, donner, recevoir et rendre, vous interrompez la circularité du don et vous mettez alors en danger la paix sociale. Si vous ne pouvez pas rendre, c'est la guerre qui risque de revenir au galop. Mauss ne réduit pas le don à une question économique: il est pour lui un opérateur social très important.

## Marcel Mauss, un ethnologue en rupture

Comparaison n'est pas raison, dit-on, mais l'œuvre de Marcel Mauss suggère l'inverse. «On n'explique qu'en comparant», disait déjà son oncle, le grand sociologue Émile Durkheim, qui fut aussi son maître. Mais Marcel Mauss s'en est écarté en développant et en affinant sa propre méthode comparative. C'est de cela qu'il s'agit dans l'essai savant que lui consacre Jean-François Bert: «Le courage de comparer».

On chemine ici à travers des textes antérieurs à l'«Essai sur le don», qui aborde des questions religieuses: l'«Essai sur la nature et la fonction du sacrifice»,

#### Pourquoi ces obligations sont-elles dissimulées sous les apparences de la gratuité?

Il s'agit en effet d'un fonctionnement du social qui se cache. Le social est d'une certaine manière pervers: Mauss montre qu'il se dissimule à lui-même. D'où l'intérêt de faire de la sociologie ou de l'anthropologie pour saisir ce qui n'est justement pas visible.

#### Dans son «Essai sur le don», en 1924, Mauss évoque «une atmosphère du don» dans la France de son temps. Il en reste quelque chose aujourd'hui?

En écrivant cela, il pensait aux cérémonies festives qu'il avait connues durant son enfance vosgienne. Certaines choses renvoyaient encore aux manières de faire des sociétés traditionnelles près de 2000 ans après l'avènement du droit romain, qui a été un moment de bascule. Non seulement parce qu'il a vu naître la forme juridique du contrat, mais aussi parce que s'est développée une logique différente du marché dans laquelle toute chose a un prix. Or, une fois monétisée, la chose reçue n'engage plus. Et l'échange n'est donc plus fondateur de liens: une fois la transaction réglée par le biais d'un prix, on est quitte. Autour du sociologue Alain Caillé et de la «Revue du MAUSS» qu'il a créée en 1981, on s'intéresse toutefois à ce qui pourrait relever de cette «atmosphère du don» dans nos sociétés: cadeaux, dons d'organes, gratuité sur l'internet... Mauss conserve une extraordinaire capacité à questionner ce qui semble aller de soi, mais qui ne va pas de soi.



#### À LIRE

«Essai sur le don - Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques», Marcel Mauss, préface de Jean-François Bert,

Flammarion, 320 p.

l'«Esquisse d'une théorie générale de la magie» et la thèse inachevée de Marcel Mauss sur la prière. Jean-François Bert examine la genèse de la méthode de Mauss, qui était à la fois rigoureuse dans sa pratique et audacieuse dans ses ambitions: le «courage de comparer» lui a permis de rompre avec une ethnologie qui baignait encore dans les politiques coloniales et l'esprit missionnaire.

À lire: «Le courage de comparer - L'anthropologie subversive de Marcel Mauss», Jean-François Bert, Labor et Fides, 152 p.

## Passage du livre

Michel Audétat  
Journaliste



## Alain Finkielkraut: non au moralisme en littérature!

Dans «La défaite de la pensée», qui date de 1988, Alain Finkielkraut citait une formule des populistes russes du XIXe siècle: «Une paire de bottes vaut mieux que Shakespeare.» Le philosophe l'appliquait à sa propre époque qu'il voyait se détourner de la grande littérature, jugée trop élitiste. À la vue de ce qui a suivi, on serait presque tenté de dire que c'était le bon temps. Depuis lors, le mur de Berlin est tombé mais la soviétisation des esprits a progressé: le «wokisme» et ses brigades de répression réclament désormais des arts qu'ils redeviennent édifiants comme au temps du réalisme socialiste. Le titre du nouvel essai d'Alain Finkielkraut tombe comme un rideau de fer: «L'après littérature».

Comme dans beaucoup de ses livres, la pensée se frotte ici à l'actualité qui s'est montrée généreuse avec l'auteur. Réécriture féministe de la fin de «Carmen», polémiques autour du César attribué à Roman Polanski, effacement du comédien Kevin Spacey d'un film de Ridley Scott... Alain Finkielkraut avait l'embarras du choix pour illustrer cet asservissement des arts par un moralisme déchaîné, qui voudrait les enrégimenter au service des causes qu'il juge bonnes. Résultat: les personnages de fiction cessent d'être libres et «déchoient au rang de spécimens». Se profile donc le retour à un art de propagande. Toutefois, à la différence de ce qui s'était passé en URSS, nul besoin d'un État totalitaire pour en arriver là.

Les arts ne sont pas faits pour épouser des causes. Avec l'élégante vigueur qu'on lui connaît, Alain Finkielkraut défend une littérature attentive à la singularité, à l'individu, qui ne dissout pas le particulier dans le général. Les œuvres qu'il invite à fréquenter sont celles qui «éclaircissent la vie» en accueillant les ambivalences ou les ambiguïtés dont sont tissées les destinées humaines. Cela l'amène à développer de très belles et très fines analyses de Philip Roth et de Milan Kundera. Dans le monde de «l'après la littérature», ces pages redonnent foi en elle.



#### À LIRE

«L'après littérature», Alain Finkielkraut, Stock, 234 p.